

QUI A COUPÉ L'EAU ?

(1 Rois 17.1-15)

DAVID ROPER

Il vous est sûrement arrivé d'avoir une coupure d'eau chez vous, pour cause de réparations, ou de mauvais temps, ou peut-être même parce que vous aviez oublié de payer la facture ! Les coupures d'eau semblent survenir au plus mauvais moment : on est en train de se raser, ou de se laver les cheveux ou de prendre une douche. Au moment où l'on est couvert de savon, il n'y a plus d'eau !

Quand ceci nous arrive, nous nous posons immédiatement deux questions : (1) Qui a coupé l'eau, et (2) pourquoi ?

Dans le contexte de 1 Rois 17.1-15, c'est surtout la deuxième question que nous posons. Et nous avons du mal à y répondre. "Seigneur, pourquoi cette chose devait-elle arriver ?" "Pourquoi mon bien-aimé (parent, enfant, ami) a-t-il dû mourir ?" "Seigneur, je fais de mon mieux ; pourquoi cette catastrophe m'est-elle advenue ?" "Pourquoi, pourquoi, pourquoi ?"

Quand nous luttons avec cette question, souvenons-nous surtout de ces paroles de Dieu à travers le prophète Ésaïe :

Car mes pensées ne sont pas vos pensées,
Et vos voies ne sont pas mes voies,
— Oracle de l'Éternel.
Autant les cieus sont élevés au-dessus de la terre,
Autant mes voies sont élevées au-dessus de vos voies
Et mes pensées au-dessus de vos pensées
(Es 55.8-9).

Dieu ne fait pas les choses comme nous les

ferions. Nous devons saisir cette vérité importante.

Aussi longtemps que cette vérité se tient à distance, qu'elle s'applique à quelqu'un d'autre, nous l'acceptons assez bien. Par exemple, si nous parlons de doctrine, et la personne en face nous dit : "Cela n'a pas de sens pour moi", nous répondons rapidement que les voies de Dieu ne sont pas les nôtres. Si un ami non-croyant nous demande d'expliquer les inégalités de la vie, nous donnons la même réponse facile.

Par contre, quand notre vie à nous ne va pas comme nous l'aurions voulu, quand notre foi est éprouvée et menace de s'écrouler, quand, malgré le fait que nous faisons de notre mieux, tout se passe mal, quand nous avons perdu un bien-aimé, nous crions : "Pourquoi ?" Entendre quelqu'un nous dire qu'il est impossible de connaître les raisons de nos difficultés, que les voies de Dieu ne sont pas les nôtres, qu'il suffit de croire que toutes choses concourent à notre bien, tout cela ne donne souvent pas beaucoup d'encouragement. Quand nous sommes en plein milieu de nos épreuves, il est difficile de saisir cette vérité.

Cette étude ne résoudra pas tous nos problèmes ; mais le passage de 1 Rois 17.1-15 contient plusieurs leçons pour nous. Qui a coupé l'eau, et pourquoi ?

POURQUOI DIEU COUPA-T-IL L'EAU EN ISRAËL ? (17.1)

Récapitulons pour répondre à cette question. En Deutéronome 7, Moïse avait averti le

peuple de Dieu :

Lorsque l'Éternel, ton Dieu, t'aura fait venir dans le pays où tu vas entrer pour en prendre possession, et qu'il aura chassé devant toi des nations nombreuses (...), lorsque l'Éternel, ton Dieu, te les aura livrées et que tu les auras battues, tu les voueras à l'interdit, tu ne concluras pas d'alliance avec elles et tu ne leur feras pas grâce. Tu ne contracteras pas de mariage avec ces peuples, tu ne donneras pas ta fille à leur fils et tu ne prendras pas leur fille pour ton fils ; car ils écarteraient de moi tes fils, qui rendraient un culte à d'autres dieux, et la colère de l'Éternel s'enflammerait contre vous : il te détruirait promptement. (...) Car tu es un peuple saint pour l'Éternel ton Dieu ; l'Éternel, ton Dieu, t'a choisi pour que tu sois un peuple qui lui appartienne en propre parmi tous les peuples qui sont à la surface de la terre (Dt 7.1-4, 6).

Mais voici qu'Israël avait négligé cet avertissement divin. Achab était sur le trône avec, à ses côtés, Jézabel, la reine phénicienne qui avait introduit baalisme en Israël, qui avait détruit les autels de l'Éternel et fait massacrer ses prophètes. Israël se trouvait face à un désastre spirituel de proportions monumentales, et il fallait faire quelque chose.

Imaginons cette conversation entre Dieu et nous-mêmes :

"Que feras-tu, Seigneur ? Enverras-tu un feu du ciel pour purifier Israël ?"
"Non, pas encore."
"Alors, peut-être une armée puissante pour bouleverser le pays ?"
"Pas encore."
"Que dirais-tu d'une bande puissante de prêcheurs, de prophètes, de prêtres fidèles qui confronteraient le baalisme en face ?"
"Pas encore."
"Pourquoi pas un diplomate chevronné qui gagnerait le respect du roi et qui le ramènerait vers toi ?"
"Non. Élie est mon homme."
"Élie ? Jamais entendu ce nom. Tu veux dire celui-là, à l'aspect sauvage ? On dirait que cela fait des mois qu'il ne s'est pas rasé ou coupé les cheveux ou qu'il n'a pas pris un bain. En plus, sa voix et sa manière de parler sont désagréables. Pourquoi lui, Seigneur ?"
"Parce que mes pensées ne sont pas vos pensées, et mes voies ne sont pas vos voies. Élie est mon homme en Israël."

Cette scène établit le ton du passage que nous étudions dans cette leçon. Dieu abordera le problème spirituel en Israël, mais à sa manière, en son temps, et selon son propre plan.

Nous nous souvenons qu'Élie s'était présenté devant Achab pour lui annoncer qu'il ne pleuvrait pas pendant "ces années-ci" (1 R 17.1).

Or, quelques jours sans eau serait incommode ; plusieurs semaines sans eau serait déplaisant ; plusieurs mois sans eau serait désastreux ; mais plusieurs années sans eau serait catastrophique. La mort deviendrait alors inévitable, car sans eau, il n'y a pas de vie. Cependant, il s'agit bien de plusieurs années. Dans le Nouveau Testament, il est dit deux fois que la sécheresse dura trois ans et demi (Lc 4.25 ; Jc 5.17).

Pourquoi Dieu décréta-t-il cette sécheresse ? Pour répondre à cette question, souvenons-nous d'abord de l'avertissement de Deutéronome 7 contre l'idolâtrie. Ensuite, lisons un passage au chapitre 11 du même livre :

Gardez-vous de laisser votre cœur être séduit en vous écartant, en rendant un culte à d'autres dieux et en vous prosternant devant eux. La colère de l'Éternel s'enflammerait alors contre vous ; il fermerait les cieux, et il n'y aurait pas de pluie ; le sol ne donnerait plus ses productions, et vous péririez promptement dans le bon pays que l'Éternel vous donne (Dt 11.16-17).

C'est un fait : les hommes récoltent le résultat de leurs actions. Nous entendons souvent l'expression : "il l'aura voulu". Souvent — quoique pas toujours — nous ne pouvons nous en prendre qu'à nous-mêmes pour nos difficultés.

Vers la fin de la Bible, nous trouvons une autre pièce du puzzle. Dans sa lettre aux chrétiens, Jacques ajoute un détail que nous ne trouvons nulle part ailleurs : "Élie était un homme de même nature que nous : il pria avec instance pour qu'il ne pleuve pas, et il ne tomba pas de pluie sur la terre pendant trois ans et six mois" (Jc 5.17).

Ainsi, la sécheresse vint en réponse à une prière, une demande à Dieu de faire ce qu'il avait menacé de faire en Deutéronome 11.16-17. Quel exemple frappant de la puissance d'une prière, qui interrompt l'économie d'une nation pendant trois ans et demi !

Pour revenir à nos questions, nous pourrions interroger Dieu sur cette coupure de l'eau en Israël. Il pourrait répondre que (1) c'était parce

que le peuple avait désobéi et méritait d'être puni, ou que (2) c'était à cause de la prière fervente de son serviteur fidèle (et "la prière agissante du juste a une grande efficacité" - Jc 5.16), ou que (3) c'était pour montrer que Dieu est Dieu, et qu'il fallait que le peuple reconnaisse son erreur, se repente et revienne à l'Éternel.

Bien que nous ne puissions jamais saisir complètement les voies de Dieu, le simple fait d'y réfléchir, c'est être rempli d'émerveillement. Quel autre moyen pouvait être plus efficace pour attirer l'attention de ce peuple, que de couper tout simplement l'eau pendant trois ans et demi ?

POURQUOI DIEU COUPA-T-IL L'EAU À KERITH ? (17.2-7)

Élie recevait progressivement ses instructions. Se tenant devant Achab pour délivrer le message de Dieu, il ne savait pas ce qu'il allait faire par la suite. Puis, nous dit le texte, "la parole de l'Éternel lui fut (adressée)" (1 R 17.2), pour lui dire ce qu'il devait faire. Après "bien des jours", la parole de Dieu lui fut encore adressée (v. 8) pour lui donner des directions. Il ne nous est pas facile de procéder ainsi, n'est-ce pas ? Nous aimons planifier, nous arranger à l'avance, voir la fin dès le début. Mais tout ne peut fonctionner ainsi dans la vie. Parfois nous n'avancions qu'un pas, qu'un jour à la fois.

Élie était un homme que Dieu pouvait utiliser, car il n'exigeait pas de savoir tout et de tout comprendre. Il pouvait avancer un peu à la fois. ("Si tu le veux ainsi, Seigneur, je suis ton serviteur.")

Après avoir livré son message à Achab, Élie apprend donc de Dieu ce qu'il doit faire ensuite. S'agit-il de tenir une conférence de presse à la télévision, d'ériger des panneaux publicitaires, de placer des annonces dans les journaux et des magazines, de passer dans les rues en proclamant le message de Dieu ? Ne pouvait-il pas faire ce qu'avait fait Jonas, en prêchant le message du repentir, face à la destruction prévue par l'Éternel ? Mais, Dieu répond encore : "Mes voies ne sont pas vos voies."

Voici la prochaine étape, annoncée par Dieu :

Pars d'ici, dirige-toi vers l'est, et cache-toi près du torrent de Kerith qui est en face du Jourdain. Tu boiras (de l'eau) du torrent, et

j'ai ordonné aux corbeaux¹ de te nourrir là (1 R 17.3-4).

Imaginons notre réaction dans une situation où Dieu nous dirait de nous éloigner pour un temps, et de laisser les choses suivre leur cours :

"Je vais te cacher pendant un temps."
"Ah ? Où cela ? Dans une maison, une tente ?"
"Non, je pensais à un torrent."
"Un torrent, d'accord. Je sais me débrouiller."
"Tu puiseras ton eau du torrent."
"Très bien. Et pour la nourriture ? Je vivrai de la terre ?"
"Non, tu auras les services d'un traiteur."
"Un traiteur ? Le Hilton de Samarie ?"
"Non, des corbeaux ; ils viendront matin et soir pour t'apporter à manger."
"Des corbeaux ? Des sales corbeaux ? Ces oiseaux impurs selon la loi de Moïse ? Ce sont eux qui vont m'apporter de quoi manger, dans leurs becs dégoûtants et leurs sales pattes ?"
"Exactement."

Ce n'est probablement pas comme cela que nous nous occuperions de notre homme en Israël, mais les voies de Dieu ne sont pas les nôtres.

Comme tout le monde, Élie avait besoin de nourriture et de protection. Dieu s'en occupa, à sa manière. Si nous sommes des enfants fidèles de notre Seigneur, il nous fournit providentiellement ce dont nous avons besoin, bien que ces bienfaits nous viennent, parfois, déguisés en torrents insignifiants ou en sales oiseaux.

Selon le verset 5, Élie "partit et agit selon la parole de l'Éternel". Voilà qui est beau. Il suffisait à Dieu de parler, et Élie fit selon sa parole. Comme notre monde a besoin de cette leçon ! La parole de Dieu est le dernier mot, son instruction est sans appel. Que ce soit ou non compréhensible pour moi, ce qui est important, c'est que Dieu le dit : donc j'obéirai.

Il partit et agit selon la parole de l'Éternel, et alla s'établir près du torrent de Kerith qui est en face du Jourdain. Les corbeaux lui apportaient du pain et de la viande le matin, et du pain et de la viande le soir, et il buvait (de l'eau) du torrent (1 R 17.5-6).

¹ Certains commentateurs prétendent que le mot hébreu traduit par "corbeaux" peut suggérer une intervention humaine et être traduit par "marchants" ou "Arabes". Les traductions de la Bible ne tiennent généralement pas compte de cette idée. Si l'on accepte les éléments miraculeux de cette histoire, il n'y a aucune raison d'insister que le mot "corbeaux" soit traduit autrement.

Le torrent de Kerith, qui se situait “face au Jourdain”², c’est-à-dire à l’est du Jourdain, était dans la région d’où Élie était originaire. Essayons d’imaginer cet endroit. Il s’agissait sans doute d’un ravin invisible à quelques mètres, dans lequel coulait ce torrent, avec, de chaque côté de l’herbe verte et quelques arbustes et arbres rabougris. On pouvait probablement voir les empreintes de petits animaux du désert le long du courant d’eau.

Le mot “Kerith” signifie “coupure, séparation”, définition qui convient parfaitement à la situation d’Élie, qui se trouvait séparé de ses concitoyens pendant une longue période, y compris l’été brûlant, l’automne froid, l’hiver glacial, le printemps plaisant. Les flancs du ravin constituaient les murs de sa chambre, le ciel était son toit, l’herbe son lit, son manteau sa couverture.

Le temps de ce séjour “dans la nature” n’est pas spécifié. Élie fut caché pendant trois ans et demi en tout, et le texte suggère qu’il était à Sarepta pendant plus de deux ans, ce qui fixe son séjour à Kerith à plus d’un an.

Réfléchissons. Voici un homme d’action contraint à l’inaction pendant plus d’un an. Cela dut être très difficile pour lui. C’aurait été difficile pour nous, aussi. Nous aimons dire que nous apprécierions d’avoir un an ou deux de congés, mais après quelques jours sans rien à faire, nous devenons nerveux, irritables, nous sommes prêts à reprendre le travail. Nous parlons de passer un mois ou deux au lit, mais lorsque la maladie nous oblige à garder le lit pendant quelques jours, nous n’attendons que de nous lever. Nous sommes faits pour bouger, pour agir ; donc l’inactivité nous pèse. Quand elle nous est imposée par la maladie, ou par la retraite, ou par le fait que quelqu’un nous remplace au travail, nous avons du mal à l’accepter. Mais les voies de Dieu ne sont pas les nôtres, les bienfaits et les horaires de Dieu ne sont pas les nôtres.

Sa volonté exigera parfois que nous passions du temps près du torrent, séparés, même inactifs. Cela nous est difficile, mais si c’est la volonté de

² Le texte dit littéralement “devant Jourdain”, ce qui, dans l’Ancien Testament, signifie généralement “à l’est du Jourdain”. Les experts ne sont pas d’accord sur le lieu où se situait le Kerith ; selon un auteur, il se trouvait “à quelques kilomètres au nord de la Mer Morte, (...) coulant à l’ouest, vers le Jourdain.”

Dieu, nous devons considérer que c’est pour notre bien. Apprenons à l’accepter, à être en paix, et à apprendre de cette expérience.

Ce serait bien d’en savoir plus sur ces mois à Kerith. Sans doute Élie grandit-il spirituellement pendant cette période, par la réflexion et la prière à Dieu. Mais la Bible ne livre aucun détail de ce genre. Elle dit tout simplement qu’Élie se tint devant Dieu (v. 1) et qu’il lui obéit (v. 5).

À présent, nous arrivons à la partie la plus étrange de l’histoire. Voici Élie, là où Dieu l’a envoyé, faisant ce que Dieu lui dit de faire, et l’eau est coupée ! “Au bout d’un certain temps le torrent fut à sec, car il n’y avait pas eu de pluie dans le pays” (1 R 17.7).

Or, un torrent ne sèche pas en une nuit. Il fallait des jours, peut-être des semaines. Élie dut boire du torrent, un jour, et avoir l’impression que quelque chose avait changé, sans savoir de quoi il s’agissait. Puis, le lendemain, il dut avoir l’impression que l’eau ne coulait pas aussi facilement, aussi rapidement. Puis il dut se rendre compte qu’en réalité, le torrent était en train de s’assécher.

Il regarda jour après jour le torrent se réduire en un courant d’eau sale, abandonné par les oiseaux et les autres petits animaux, jusqu’à ce que les poissons s’agitent dans les flaques peu profondes éparpillées sur le lit devenu sec.

Pendant tout ce temps, Élie ne savait pas ce qu’il ferait par la suite. La prochaine étape ne fut annoncée que quand le torrent fut entièrement à sec : “Alors la parole de l’Éternel lui fut (adressée)” (v. 8).

Quelle épreuve pour la foi d’Élie ! Le premier test avait été de se tenir seul devant le roi. Difficile. Le deuxième avait été d’obéir sans poser de questions, même quand le commandement n’avait pas de sens pour lui. Encore plus difficile. Mais le troisième était le plus difficile de tous : il était là où Dieu le voulait, il faisait ce que Dieu lui demandait, et son torrent sécha.

Nous connaissons cette situation. On avait un bon compte en banque ; et puis le torrent sécha. On avait une bonne affaire qui marchait bien ; et puis le torrent sécha. On avait une bonne santé, un corps robuste, un esprit solide ; et puis le torrent sécha. On avait des talents mis au service du Seigneur, ce qui nous rendait heureux et actifs à son service ; et puis le torrent sécha. On

avait beaucoup d'amis ; et puis le torrent sécha. On avait un bon mariage ; et puis le torrent sécha. On avait élevé des enfants dans la crainte du Seigneur, pensant avoir fait un bon travail ; et puis le torrent sécha.

Imaginons qu'Élie ait crié : "Seigneur, pourquoi as-tu coupé l'eau du Kerith ?" La réponse du Seigneur aurait surpris : "Parce que tu as prié." Le texte nous dit : "Le torrent fut à sec, car il n'y avait pas eu de pluie dans le pays" (v. 7). Il n'y eut pas de pluie parce qu'Élie avait prié (cf. Jc 5.17).

Parfois Dieu répond à nos prières par des moyens auxquels nous ne nous attendons pas. Nous demandons de la patience (tout de suite !), ou de la foi (sans avoir à étudier la Bible !), ou de la force (sans avoir à souffrir !). Dieu fait en sorte de répondre à nos demandes, mais à sa manière, car ses voies ne sont pas les nôtres !

Mais la réponse complète de Dieu à la question d'Élie serait sans doute : "J'ai coupé l'eau parce qu'il est temps de passer à la prochaine étape de mon plan. Ne t'inquiète pas, fais-moi confiance ; tout ira bien."

POURQUOI DIEU COUPA-T-IL L'EAU À SAREPTA ? (17.8-16)

Alors la parole de l'Éternel lui fut (adressée) en ces mots : Lève-toi, va à Sarepta qui appartient à Sidon, restes-y. Voici que j'y ai ordonné à une veuve de te nourrir (1 R 17.8-9).

Nous devons nous souvenir de ce qui suit :

(1) Dieu ne demanda toujours pas à Élie de revoir le roi ou de prêcher ; il n'avait qu'à déménager d'un endroit à un autre. (2) Dieu ne lui demanda pas non plus de se déplacer encore plus vers l'est, loin de la région de la sécheresse, mais plutôt à environ 150-160 kilomètres au nord-ouest, à travers cette région sèche. (3) Dieu lui demanda d'aller à Sarepta, un petit village en bord de mer, directement au nord d'Israël. C'était la région d'où venait Jézabel ! (4) Dieu ne le mit pas dans une grande et confortable maison de riche, mais plutôt dans l'humble demeure d'une veuve.

Considérés ensemble, tous ces éléments nous poussent à demander : "Pourquoi ?" Et la réponse est toujours la même : "Mes voies ne sont pas les vôtres."

Face à ses nouvelles instructions, et malgré

les questions qu'il pouvait se poser, Élie fit selon le commandement de l'Éternel : "Il se leva et s'en alla à Sarepta" (1 R 17.10).

Combien d'événements se cachent dans ces neuf mots ! Le voyage exigea sans doute quelques jours, à travers un territoire où tout le monde était à sa recherche, où il était l'homme le plus craint et le plus haï, où on l'aurait vite reconnu. Il se déplaça sans eau sous un soleil tapant ; la terre, sèche et dure comme le fer, marquée par de grandes fissures, fit soulever sa poussière à chaque pas. Élie traversa un paysage sans végétation, jonché des cadavres secs et blanchis d'animaux morts. S'il passa parmi des maisons, des enfants affamés et assoiffés sortirent pour l'accabler de leurs cris.

Parvenu enfin à Sarepta, après un rude voyage, il trouva la situation encore pire que ce qu'il avait imaginé, car Dieu avait également coupé l'eau à Sarepta (cf. v. 14).

Élie vit d'abord la veuve qui devait s'occuper de lui, selon le plan de Dieu. Elle ramassait du petit bois pour préparer un dernier repas pour elle-même et son fils. Elle n'avait rien, elle était au bord de la famine. Les voies de Dieu ne sont pas nos voies !

Nous connaissons la fin de l'histoire. Élie demande à boire et à manger. Lorsqu'elle lui révèle la difficulté de sa situation, il lui dit que si elle veut bien partager avec lui, "le pot de farine ne s'épuisera pas, et la cruche d'huile ne se videra pas, jusqu'au jour où l'Éternel enverra la pluie sur la surface du sol" (1 R 17.14). Et c'est ce qui se passa.

Pourquoi Dieu coupa-t-il l'eau à Sarepta ? Sans doute pour des raisons comme celles-ci : (1) les problèmes en Israël étant venus du nord, il était normal que les gens du nord en subissent, eux aussi, les conséquences ; (2) dans le but de montrer encore qu'Élie se confiait entièrement en Dieu ; (3) pour convaincre une pauvre veuve que l'Éternel était le seul Dieu véritable.

CONCLUSION

Combien il est important de se rendre compte que malgré tout ce qui peut nous arriver dans la vie, Dieu ne nous oublie pas, ne nous abandonne pas, mais il nous aime et prend soin de nous, il nous protège et nous bénit !

Parfois nous avons la même réaction dont il est parlé en Ésaïe 49.14 :

L'Éternel m'a abandonnée,
Le Seigneur m'a oubliée !

Si nous pensons cela, nous devons lire les deux versets qui suivent :

Une femme oublie-t-elle son nourrisson ?
N'a-t-elle pas compassion du fils de ses entrailles ?
Quand elle l'oublierait,
Moi je ne t'oublierai pas.
Voici : je t'ai gravée sur mes mains ;
Tes murs sont toujours devant mes yeux
(Es 49.15-16).

Voici donc quelques leçons que nous pouvons tirer de l'expérience d'Élie :

(1) Il faut obéir à Dieu, même quand nous ne comprenons pas son commandement.

(2) Il faut avoir confiance en Dieu, même quand on ne saisit pas ce qu'il fait.

(3) Il faut remercier Dieu pour tout ce que nous avons, même quand nous n'avons pas ce que nous voudrions. Dieu connaît nos besoins, il fait concourir toutes choses "au bien de ceux qui aiment Dieu" (Rm 8.28).

NOTES POUR AIDES VISUELLES

Inscrivez sur une grande affiche les mots : "LES VOIES DE DIEU NE SONT PAS NOS VOIES". La première fois que vous utiliserez cette phrase dans cette leçon, montrez l'affiche et faites-la lire à toute l'assistance. Expliquez que vous allez montrer l'affiche de temps en temps et que, quand vous le faites, tout le monde doit lire les paroles. (Note : au dos de l'affiche, mettez la même pensée, mais du point de vue de Dieu : "VOS VOIES NE SONT PAS MES VOIES, — ORACLE DE L'ÉTERNEL").

SCHÉMA

I. POURQUOI DIEU COUPA-T-IL L'EAU EN ISRAËL (17.1) ?

A. Rappelons ce qui était arrivé en Israël.

1. Notez le commandement en Deutéronome 7.1-6 de ne pas se marier avec les nations avoisinantes. Cette mise en garde n'avait pas été écoutée. Jézabel était au côté d'Achab.

2. Que fit Dieu pour exécuter ces menaces ? Il envoya Élie chez Achab : 1 Rois 17.1. Remarquez le

mot "années" ; il ne plut pas pendant trois ans et demi (Lc 4.25 ; Jc 5.17).

B. Pourquoi Dieu coupa-t-il l'eau en Israël ?

1. Ce que Dieu avait prédit (Dt 7) se réalisa (Dt 11.16-17). Élie pria pour qu'il ne pleuve pas (Jc 5.17). Il pria apparemment que Dieu accomplisse ce qu'il avait menacé de faire en Deutéronome 11.

2. Dieu pourrait répondre ainsi à la question "pourquoi" :

a. "Parce que le peuple désobéit à ma voix et méritait d'être châtié."

b. "Parce qu'Élie, mon serviteur fidèle, pria avec instance."

c. "Pour montrer que je suis Dieu, pour exposer à mon peuple son égarement afin qu'il revienne vers moi."

II. POURQUOI DIEU COUPA-T-IL L'EAU À KERITH (17.2-7) ?

A. Après avoir averti Achab, Dieu mit le deuxième volet de son plan à exécution.

1. Dieu dit à Élie ce qu'il fallait faire, une étape après l'autre.

2. La deuxième étape était inattendue : Va attendre près du torrent de Kerith (vs. 3-4).

3. Élie obéit à Dieu (vs. 5-6).

a. "Kerith" signifie "coupé" ou "séparation". Pendant environ une année, Élie, près du torrent, était coupé du monde.

b. Cette période d'inactivité dut être difficile pour Élie.

B. Puis Dieu coupa l'eau à Kerith.

1. Élie se trouvait à l'endroit où Dieu le voulait, mais l'eau fut coupée ! (v. 7).

2. Pourquoi Dieu coupa-t-il l'eau à Kerith ?

a. Parce qu'Élie avait prié (v. 7 ; Jc 5.17). Parfois Dieu répond à nos prières de manière inattendue.

b. Parce que l'heure de la prochaine étape était arrivée.

III. POURQUOI DIEU COUPA-T-IL L'EAU À SAREPTA (17.8-16) ?

A. Dieu dit à Élie d'aller à Sarepta (vs. 8-9).

1. Sarepta était un village côtier de Phénicie, à la frontière nord d'Israël. Il se situait à environ 120 à 160 kilomètres au nord de Kerith, au-delà de la région touchée par la sécheresse. Élie devait encore rester discret. Il vivait chez une veuve.
 2. Comment Élie réagit-il ? "Il se leva et s'en alla à Sarepta."
- B. Quand Élie arriva, l'eau avait aussi été coupée à Sarepta !
1. La veuve chez laquelle il devait loger mourait de faim !
 2. *Pourquoi* Dieu coupa-t-il l'eau à Sarepta ?
 - a. Les problèmes en Israël venaient du nord ; cette région devait donc partager les conséquences.
 - b. Dieu voulait qu'Élie comprenne qu'il devait compter complète-

ment sur lui.

- c. La veuve serait convaincue que l'Éternel est le seul vrai Dieu.

CONCLUSION

- A. Comme il est important de comprendre que Dieu ne nous a pas abandonnés, mais qu'il nous aime et pourvoira à nos besoins, quoi qu'il nous arrive dans la vie (Es 49.14-16) !
- B. Voici encore quelques grandes leçons tirées de 1 Rois 17.1-15 :
 1. Obéissez à Dieu, même quand vous ne comprenez pas.
 2. Mettez votre confiance en Dieu, même quand vous ne comprenez pas.
 3. Remerciez Dieu pour tout ce que vous avez, même quand vous n'avez pas ce que vous souhaiteriez.

UN MESSAGE DE L'AUTEUR

Après avoir travaillé comme missionnaire en Australie pendant plusieurs années, j'ai, depuis 1978, le privilège d'être associé à plein temps à Eddie et Susan Cloer, ainsi qu'à tout le personnel de *Vérité pour Aujourd'hui*. J'apprécie surtout la possibilité de toucher ainsi des milliers de vies dans le monde entier. Je prie que les numéros que j'écris puissent bénir chaque lecteur.

L'étude de l'histoire du monde me fascine, car elle concerne des personnes comme vous et moi ; elle parle de leurs motivations et leurs actes, elle raconte comment leur vie a influencé leur époque et les générations qui les ont suivies. Étudier l'histoire biblique est encore plus excitant, car personne n'est

plus important que les personnages du texte sacré.

Nous commençons ici une étude en deux parties de la vie d'Élie, basée sur les textes de 1 Rois 17 à 2 Rois 2. Il s'agit de la vie de l'un des hommes les plus saisissants de l'Écriture. Les multiples sources que j'utilise pour le texte seront notées.

Par le passé, les lecteurs de *Vérité pour Aujourd'hui* m'ont félicité pour la section "Aides visuelles" et pour les schémas, que l'on peut photocopier et distribuer. Ces deux numéros sur Élie utiliseront les deux ressources.

Priez pour nous à *Vérité pour Aujourd'hui*, pour que notre travail soit toujours à la gloire de Dieu.

David Roper